

aucune succession de ses parties. Car le temps, qui passe, ne delaisse pas Dieu en arriere, ni Dieu aussi ne l'attend pas à l'auenir, mais plustost ce riche Tresorier se possede tout en vn moment indiuisible, & qui ne se bouge iamais: Par ainsi il ne cognoit pas qu'il aist esté ou qu'il doyue estre, mais cognoit simplement sa seule essence immuable & que sa puissance n'a esté deuant son Acte: lesquelles conditions ne sont propres aux choses caduques & labiles, mais conuiennent seulement à l'eternité comme estranges aux choses composées & naturelles. Car le ciel n'apperoit rien du lendemain, ni ne s'est rien acquis sur le passé, estant ainsi obligé à vne cōtinuelle succession de moments: Ce, qui ne cōuient aucunement à la simplicité de l'eternité, de laquelle la vie ne se peut terminer, estant toute avec soy & à soy-mesme en parfaite possession. • Parquoy, si le monde ou la matiere eust esté de tout temps avec Dieu, comme le vestige est avec le pied, encor' pour celà ne pourroit-il estre appellé eternal: parce qu'il ne consiste pas comme Dieu en simple nature, mais est rengé sous la succession du temps, cōbien plus à forte raison si l'vn & l'autre ont esté créés?

b Boece en la
6. prose du 1.
l. de la Conso-
lation Phil.

Des Causes Interieures & Exterieures.

S E C T I O N V.

T H. Maintenant i'entens par tes raisons, lesquelles tu as mises en auant, que le monde a cōmencé & qu'il doit finalement quelque jour
perir.

perir. Toutes-fois ie ne puis comprendre encor
 quel a esté l'origine de chaéune chose. Mr. Iuf-
 ques à present i'ay esté contrainct d'expliquer
 assez amplement qu'il y auoit vn principe de
 toutes choses, & qu'il ny en auoit pas plus d'un,
 laquelle chose si ie ne t'eusse démontré tu euf-
 ses tousiours hâsité en celà qu'il y auoit trois
 principes de nature, à sçauoir la matiere, la for-
 me, & Dieu, ainsi qu'a voulu Platon; ou la ma-
 tiere, la forme, la priuation, & le lieu ainsi qu'a
 monstré Aristote; ou la priuation, la forme &
 le mouvement, ainsi qu'a soustenu Picus de la
 Mirandole; toutes lesquelles opinions nous a-
 uons démontrées impertinentes & absurdes.
 Ayans donc posé ce fondement nous dirós que
 toutes choses sont créées, ou engendrées, ou
 faites: & par le mot de faire nous comprenons
 avec distinction ces trois sortes de parler.

a Au 4. liure
 de la Phys. où
 il adiouste le
 lieu aux autres
 trois Princi-
 pes.

T H. Qu'est-ce que Creation? M Y. c'est
 vne simple naissance selon son tout, à sçauoir
 lors qu'une chose, qui n'estoit au parauant ni
 matiere ni forme, vient de rien à estre quelque
 chose; à ceste-cy est opposé l'Abolissement, à sçauoir,
 quand vne chose, qui est en Acte s'eua-
 nouist en vne simple priuation de son essence, la-
 quelle nous appellons Anichilation. Or est au-
 tre l'ordre de Creation, & autre l'ordre de Ge-
 neration; d'autant qu'en la Generation, après
 que nature a esté estable, l'habitude precede la
 priuation, comme la lumiere les tenebres, & la
 veue la cécité: mais en la Creation c'est tout le
 contraire, car les tenebres precedent la lumiere,
 la priuation l'habitude, & la puissance son Acte.

T H. Qu'est-

T H. Qu'est-ce que Generatiō? M r. C'est vne naissance selon la partie, quand la matiere s'investit d'une nouvelle forme ayant premierement repoussé la vieille, qui se retire de son subiect mobile.

T H. Qu'est-ce que Corruption? M r. C'est la perdition de la forme Naturelle en vn subiect mobile, laquelle precede le terme tant de la generatiō que de la corruption, & suit le corps composé de matiere & de forme.

a l'aie a vñ de
trois dictions,
lesquelles se
rapportent à ses
trois mots, il
a formé, il a
créé, il a fait.

T H. Qu'est-ce que Informer? M r. C'est vestir de Forme conuenable vne matiere despouillée de toute autre forme, entre laquelle, la Generatiō & la Creation est ceste difference, que la Generatiō a le corps physicien pour le terme d'où elle depart: l'Information a la premiere matiere estant toutesfois nue & vuide de toute forme; la Creation n'a ni corps physicien, ni matiere premiere pour terme dont elle commence, mais seulement la pure Priuation, c'est à dire vn rien: toutesfois elles ont toutes vn mesme terme, auquel elles tendent & finissent, à sçauoir le corps physicien, mais il y a grand' difference entre elles touchant le terme dont elles commencent.

T H. Qu'est-ce que la Matiere? M r. C'est la cause interieure, & le subiect passible des formes, & comme disent les Grecs *πινυλίδιον λευκόν*, c'est à dire, les tablettes blanches pour y recevoir toutes sortes de figures, qui de sa propre nature est vuide, & ne se trouue en nulle part toute seule, ainsi que les Grecs signifient par le mot *Ανυπόστατος*, laquelle chose on verra cy apres, si elle

si elle est vraie ou non.

TH. Qu'est-ce que Former? M. C'est la Cause, qui informe le subiect, c'est à dire, qui estant vnüe avec la matiere, fait qu'une chose aist parfaite essence.

TH. Tu as dict auparavant que la premiere Cause, laquelle tu appelles exéplaire & ouurriere de toutes choses, auoit créé la matiere & la forme & les auoit accouplées l'une à l'autre; & qu'elle estoit de soy-mesme le premier & unique principe de toute la nature, vniuerselle: & qu'il failloit, la creation estant parfaite & la nature disposée & estable, qu'on remediaist à la corruption de toutes les choses, qui sont sous le Ciel de la Lune, par vne continuelle generation. Y a-il donc quelque autre Cause, outre celle de la Creation, qui soit efficiente de ceste Generation? M. Ouy; & certes, qui est suiect & dependante du premier Principe & Cause de toutes choses: d'auantage, selon la varieté des choses, qui sont produictes, il se peut faire bien souuent que plusieurs Causes ont concurrence à la Generation d'un mesme corps naturel: en premier lieu les astres, qui incitent toutes ces choses inferieures; puis apres les elements & parties elementaires; De mesme aussi les intelligences, qui sont surueillantes tant aux choses celestes qu'elementaires: finalement vne certaine vertu seminale, qui est donnée à chacune chose, comme nous monstrerons cy après, quand elle sera expliquée en son lieu.

TH. Mais puis que toutes ces Causes sont contenues en quatre genres, à sçauoir, de Cause efficiente,

61 PREMIER LIVRE

efficiente, materielle, formelle & finale, ie ne puis comprendre pourquoy la fin sera cause du corps naturel, puis qu'elle est dernière, & qu'elle n'est en usage sinon apres la perfection & accomplissement du corps naturel. M. Y. Il y a deux causes internes la matiere & la forme: & vne, qui est engerement extérieure, à sçauoir la fin, pour laquelle le corps naturel est fait: entre les causes efficientes il y en a plusieurs aidantes en partie internes, comme la force seminale, les esprits & la chaleur naturelle: en partie externes, comme les cieux, les elemēts, & les intelligences mesmes: De toutes ces Causes il n'y en a qu'une, qui soit le souverain & dernier Principe de Nature, à sçauoir Dieu.

211. T. H. La Priuation n'est elle pas aussi aucune-
ment Cause du corps naturel? M. Y. S. Ouy; ainsi
qu'a arresté Aristote: mais d'autant que ce prin-
cipe n'a point d'essence, ni ne donne aucune ver-
tu au subiect, il ne peut proprement estre ap-
pellé principe: pour ceste cause Plotin l'a entie-
rement reiecté: des principes & fondemens
de Nature, par ainsi n'estant rien d'elle mesme
aussy ne peut elle estre définie: mais si quelqu'un
pensoit que la priuation fust principe comme
estant le terme d'où depart la naissance de quel-
que chose, & comme l'une des extremités en la
ligne, il la diroit improprement principe, d'au-
tant qu'il doit estre de telle sorte, qu'il baille au
subiect son essence ou partie de son essence: &
toutes-fois la priuation ne peut estre principe
en la sorte qu'Aristote la prinse, d'autāt qu'elle
n'est pas le terme de la generation, mais plustost
de la

de la creation : car il faut que la generation se fasse tousiours de quelque chose , & quelle aist le corps Physicien pour son terme d'ont elle depart:mais la seule creation a la priuation pour le terme dont elle depart , pource que ce , qui est creé , n'est rien au parauant d'estre creé.

T H. l'entens que tu reiectes tous les autres principes de Nature hors-mis vn ; & que pour ceste raison tu appelles la matiere & la forme Causes inferieures & non pas principes : mais, pourquoy appelles tu seulement principe ce, par dessus lequel il n'y a rien de premier? M Y. A fin , s'il auenoit que nous baillions quelque chose par dessus le principe , que nous ne fussons contraincts d'aller par progressio de cause en cause à l'infiny : ce que, ie ne diray pas seulement que la Nature , mais aussi que la raison de l'homme puisse endurer : or puis qu'aucune science ne peut estre de l'infiny , il faudroit totalement abolir la Physique : ce que ie laisse pour le present à poursuyure , d'autant qu'il a esté assez debatue par la ^a doctrine des autres Philosophes.

T H. Qu'appelles tu, aller par progression de cause en cause à l'infiny. M Y. Quand on va par ordre d'une extremité des Causes en l'autre extremité sans la pouuoir trouuer : comme par exemple , si quelqu'un pense que l'herbe naist pour la nourriture du bestail, & le bestail pour le viure & seruice de l'homme, & l'homme pour honorer & seruir Dieu, & derechef Dieu pour quelque autre chose , & ceste-là pour vn'autre plus haute, poursuyuant tousiours ainsi jusques à tant

a Arist. au 2.^e l.
de la Metaph.
c. 2. & au 12. de
la Metaph. sur
la fin, & au 1.^e l.
des posterieu-
res c. 3. & au 2.
l. de la Phys.
que.
Alexandre sur
le 2.^e l. de la Me-
taph. c. 2.

à tant que la progression de la Cause finale soit infinie. Autant en peut-on juger du reste des trois autres Causes, ou mesme si plusieurs autres Causes se rapportent ensemble à vne plus haute, & ceste là à vne autre, sans pouuoir trouuer la dernière.

T H. Peut-on demonstrier ce dernier principe de Nature? M Y. Nullement.

T H. Pourquoi non? M Y. Pource qu'il faut que la demonstration soit fondée sur des principes plus hauts & plus cognuz, que ce qu'on veut monstrier: or ce, qui est fondé sur la dignité d'un autre principe, ne peut estre principe. D'auantage, la demonstration n'est que pour monstrier la coherence des affections & des accidens avec leur subiect: or aucune affection ou accident ne trouue lieu au premier principe; par ainsi on ne le peut demonstrier.

T H. Ne pourra-on pas le definir? M. Encor moins.

T H. Pourquoi non? M. Pource que la definition est seulement des choses, qui sont terminées & comprises soubz les premiers genres & differéces: mais ce principe est en toutes sortes infiny, & mesmes en acte infiny; non pas pour esmouuoir d'un eternal mouuement les cieux, comme nous auons preuue contre Aristote; mais pource, qu'il ne peut estre compris ni du lieu, ni du téps, ni de l'entendement d'aucun homme viuant (comme a tres-doctement escrit S. Damascene) ni aussi pour auoir vne infinité corporelle, qui ne se trouue en aucune part, mais plustost par son essence, par son eternité,

a Arist. au 12. li.
de la metaph. a
escrip que la
premiere cau-
se auoit vne
puissance infi-
nie.

b u s. 1. de la
Phyl. il preuue
qu'elle est in-
corporelle.

SECTION V.

65

nité, & par la puissance: or il n'y peut auoir au-
 cun genre, qui soit commun à vne chose finie
 & à vne infinie: par ainsi ce nom d'Estre ne
 pourra estre cōmodement le genre de ce prin-
 cipe, soit qu'il fust vne voix equiuoque à la sub-
 stance & à l'accident, cōme plusieurs pensent^a; ou
 soit qu'il leur fust vniuoque: pource que les
 differences de l'Estre ne seroyent pas Estre, puis
 que c'est vne chose absurde, que de definir le
 genre par sa difference; & ancor' plus absurde
 de vouloir definir ce premier principe: mais sur
 tout il me semble tres-impertinent, que d'attri-
 buer au principe, auquel on ne peut riē penser
 de plus simple, la difference, qui est tousiours
 necessaire d'entrer à la definition: car s'il auoit
 difference, il sembleroit aucunemēt estre com-
 posé, puis que la mesme proportion, qui est du
 corps naturel à la matiere & à la forme, est la
 mesme de la chose definie au genre & à la dif-
 ference.

T H E. Pourquoi est-ce que ce principe se
 peut seulement interpreter par negation, c'est
 à dire, en le niant estre cecy & celà? M Y. On ne
 peut cognoistre l'affirmation, sinon par l'aide
 de la negation, ni la negation sinō par l'aide de
 l'affirmatiō^b: & certes toutes choses, qui sont
 hors le principe peuuent proprement & sans
 incongruité estre deniées du principe, autāt en
 pourroit-on dire du rien, en le niant d'estre tou-
 te autre chose, qui est. Or quant à ses attributs
 ou à ses diuers noms, ils n'expliquent^c pas
 tant la nature de Dieu, que ce qui est autour d'i-
 celle: finalement on ne le peut sçauoir par la cho-

^a Arist & Ale-
 xandre nient
 au 3. liu de la
 Metaphy. & au
 7. que l'Estre
 puisse estre gé-
 né-
 re.
 Scotus sur le
 1. l. des senten-
 ces en la 3.
 quest. de la di-
 stin. & 1. & 8.
 Henry en la 1.
 2. & 3. question
 de l'artic 22.

^b Arist. au 2. l.
 Metaphy.
 & au 4. de la
 Metaphy.

^c Damascene
 en son 1. l. c. 4.

se, laquelle luy mesme est; pource qu'il est, ie ne
 sçay quelle chose infinie, qui ne donneroit pas
 moins de peine d'estre comprinse par soy-mes-
 me, que s'il la nous failloit cōprendre par d'au-
 tres causes infinies; par ainsi personne ne pou-
 vant monter iusques à la dernière d'icelles,
 faudroit necessairement que la science en fust
 totalement deniée.

a Arist. au 2. l.
 de la Metaph.
 5. Thomas en
 la 1. quest. du
 3. & 8. article
 de la 1. partie
 de sa Somme,
 & en la 10. q.
 du 2. article de
 la 3. partie.
 Scot. en la pre-
 miere questiō
 de la 14. dist.
 du 3. liure.

TH. Pourquoi est-ce que l'entendement de
 l'homme ne cōprendra ce principe infiny, puis-
 qu'il desire & souhaitte des richesses, grâdeurs
 & voluptez infinies? M. Si l'entendement de
 l'homme ne peut pas mesme cōprendre en son
 esprit vn corps ou vne ligne, qui soit de faict in-
 finie, mais s'il luy faut apres qu'il a bien loing
 estendu sa pensée, qu'il s'arreste tout court en
 feignant vne extremité, combien moins pour-

b Anselme nie
 en sa Trilogie
 qu'on d. lire
 aucune chose,
 laquelle ne
 puisse estre cō-
 ceue en l'en-
 tendement.
 c Arist. au 2. l.
 des Ethiques,
 & Gregoire Ni-
 sene, & Dama-
 scene en son 2.
 Laissezent que
 la volōté peut
 bien estre des-
 choses impos-
 sibles moyen-
 nant qu'on les
 puisse cōpren-
 dre en la pen-
 sée.

ra-il comprendre ce principe infiny, duquel
 l'essence est incorporelle, & laquelle ne peut
 estre limitée d'aucune fin? Car à grand peine (dit
 Platon) est-elle atteinte de l'entendement. Et d'au-
 tant qu'il faut que la volonté soit inferieure à
 l'entendement, ou qu'elle soit en somme d'une
 egale vertu, si nous ne pouuōs comprendre en
 nostre esprit vne infinité de richesses, il nous
 sera beaucoup moins loisible de les desirer ou
 vouloir: toutesfois, d'autant que plusieurs sou-
 haittent ce, qui ne se peut faire naturellement,
 comme voler ou quelque autre chose sembla-
 ble, ils ne desireront pourtant rien, qui ne se puis-
 se encor' comprendre par l'imagination de
 l'homme,

De